



Fiche de synthèse - Année 2014-2015

Objet d'étude

A montrer, à faire écouter !



Auteur : Georges ROUSSE
 Rue selsheim I 2003
 5 éditions
 Papier photo numérique marouflé (collé)
 sur aluminium.
 Format : 125.3 x 159.2 cm

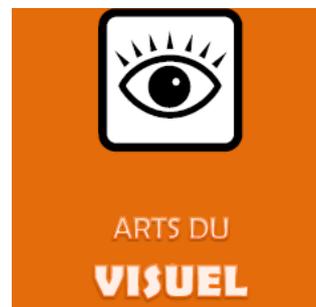
Thématique 1 - **ARTS ET IDENTITES CULTURELLES**
 Problématique : **Comment les Arts participent à l'affirmation des identités culturelles?**

Thématique 2 - **L'ART ET LA MEMOIRE**
 Problématique : **Comment les Arts témoignent ou s'opposent aux grands événements?**



Thématique 3 - **ARTS, ESPACE, TEMPS**
 Problématique : **Comment les Arts questionnent les notions d'espace et de temps?**

Domaine artistique :



VOCABULAIRE à retenir :

***Peinture** : Mode d'expression plastique qui privilégie la couleur et la matière et qui consiste à déposer de la matière colorée sur un support souvent bidimensionnel.

***Espace** : Lieu d'investigation de l'artiste, comme un espace bidimensionnel (2D), un espace tridimensionnel (3D) ou encore un espace social ou culturel.

***Anamorphose** : Image ou partie d'image volontairement déformée qui retrouve son aspect normal lorsqu'elle est regardée à partir d'un certain point de vue (*Les Ambassadeurs* de Hans Holbein) ou lorsqu'elle est réfléchi par un miroir généralement courbe (cylindrique ou

- Présenter l'auteur :

Georges ROUSSE est un artiste, photographe, français né en 1947.

- Quel métier a-t-il exercé avant son engagement d'artiste ?

Georges Rousse a fait des études de médecine mais il a été photographe, d'abord photographe pour ses loisirs, paysagiste photographiant mer et montagne puis photographe professionnel pour les entreprises en publicité et en architecture.

- Dans ses créations, entre quels arts fait-il le lien ?

Il fait le lien entre dessin/peinture (ses projets notamment à l'aquarelle, le travail à la craie et à la peinture dans le lieu), photographie (ses recherches avec des polaroids ou d'autres types de photos, les photos grands formats qu'il

conique).

expose), architecture (les lieux qu'il investit, ses créations in situ, ses scénographies), sculpture (ses interventions, ses installations, ses ajouts de structures géométriques, ses découpes du lieu).

-Dans quel type de lieu travaille-t-il ?

Il travaille le plus souvent à l'intérieur d'architectures abandonnées et en ruines, destinées à être rénovées ou détruites (immeubles, entrepôts, abattoirs, parkings...) mais il peut travailler dans d'autres lieux (monuments, musées...).

-Quelles formes, motifs et couleurs choisit-il ?

Dans les années 1980-1984, il s'inscrit dans le retour à la figuration (Figuration Libre) et peint des figures humaines dans l'espace intérieur de lieux abandonnés et en conserve la trace par la photo

Il se consacre ensuite dans des lieux semblables à des formes géométriques simples (planes : cercle, rectangle, carré, triangle, damier...ou en volume : sphère, cylindre, parallélépipède, cube...) et colorées (couleurs primaires et secondaires surtout) mais également à des écritures (tirées de ses notes de travail), des cartes géographiques, des plans... qu'il prend également en photo.

La réalisation proprement dite commence par une mise au noir du lieu. Toutes les entrées de lumières sont obturées et une projection diapositive est faite : elle permet l'inscription de la forme plate dans l'espace qu'elle doit envahir. Dans l'exemple ci-dessus, le cercle plat se projette sur les sols, murs et plafond. Les assistants armés de crayons ou de craies prennent les repères des bords de la forme. Après repérage, tous les éléments pris à l'intérieur des repères seront peints en vert. D'autres éléments découpés comme ces croissants en bois ou comme cette cloison qui suit le bord droit du cercle peuvent être ajoutés avant ou après la projection de sorte de venir compliquer un peu plus l'illusion visée.

Procède-t-il à des manipulations numériques de l'image ?

Le travail de Georges Rousse est devenu plus ambigu pour le spectateur depuis l'avènement des logiciels numériques de création et de retouche d'images. Cependant, Georges Rousse n'utilise pas de telles techniques pour ses créations puisque elles sont réelles, peintes et réalisées in situ, et que seule leur trace est fixée par la chambre photographique. Les seules manipulations de l'image peuvent exister pour la définition du projet.

-Qu'expose-t-il ?

Il expose, dans les musées, des photographies couleur grand format (tirage limité à cinq exemplaires) de créations

réalisées dans le monde entier mais dans des lieux éphémères qui n'ont pas été visités par le public. Il investit cependant parfois l'espace d'un musée, le spectateur découvrant alors l'intervention dans le lieu et sa photographie.

-Comment procède-t-il pour créer une oeuvre ?

Lorsqu'il découvre un lieu potentiellement intéressant, Georges Rousse déambule longuement dans ce lieu, découvre son architecture, s'imprègne de son passé (vécu du lieu), étudie la façon dont la lumière l'habite. **Il fait des repérages, prend des notes et réalise des photos** (polaroïds instantanés ou autres). Il esquisse des dessins (aquarelles) de l'espace sous différents angles. Il retourne si nécessaire dans le lieu, s'intéresse aux complexités de l'espace (embrasures, cloisons ouvertes, cages d'escalier, angles des pièces...) et **choisit ensuite un endroit limité. Il détermine une forme puis un point de vue précis** (souvent en hauteur) pour la chambre noire photographique sur son trépied (espace et cadrage de l'image) qu'il dispose dans le lieu.

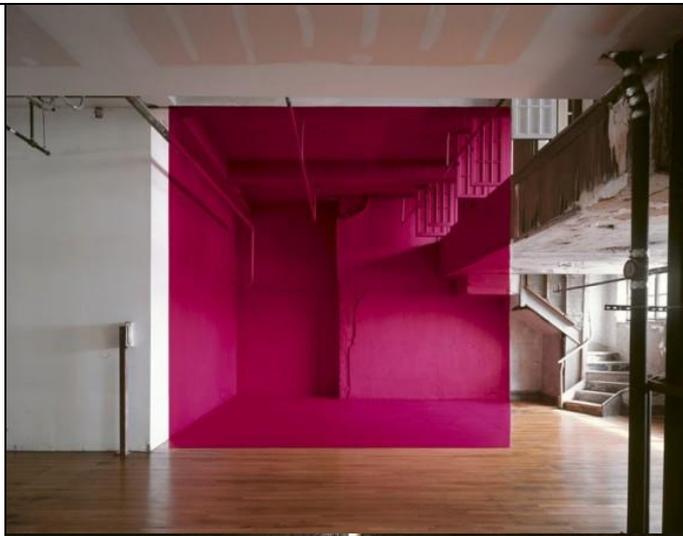
L'espace choisi est ensuite nettoyé pour ne laisser apparaître que les lignes de l'architecture puis blanchi (hachuré à la craie). Un transparent est placé devant la chambre photographique puis, avec le noir total (ouvertures masquées) une projection de l'image du projet dans le lieu (avec un projecteur fixé rigoureusement au même emplacement) permet d'affiner le projet puis à ses assistants de prendre des repères dans la profondeur du lieu, sur les murs, sols et plafonds, de dessiner les formes envisagées (morcelées, déformées et étirée dans l'espace) puis de les recouvrir de craie, les peindre en aplats ou les découper, voire d'ajouter des cloisons ou des fragments de volumes géométriques en bois.

Lorsque l'installation in situ est terminée, ce travail destiné à disparaître doit être fixé par la photographie (qui sera ensuite exposée au public). L'artiste repositionne la chambre photographique à l'endroit déterminé et attend la meilleure lumière naturelle pour en fixer la mémoire.

Son travail utilise le principe de **l'anamorphose. L'image ne peut être vue que d'un seul point de vue.**

Ses photographies montrent un espace en perspective (intérieurs et extérieurs de sites en ruines) dans lequel il inscrit une forme géométrique peinte.

La surface plane qu'est le support (toile, feuille) dans laquelle doit s'animer l'histoire en utilisant la perspective (le cube scénique) est ici inversée. **Il ne s'agit plus de partir d'un plan et de donner l'illusion du volume mais bien de partir du volume pour figurer le plan.**



Shivaji Nagar 2014 2014
Tirage Lambda
60 x 80 cm



Irréel 2003
Cibachrome marouflé sur aluminium
125 x 160 cm